

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

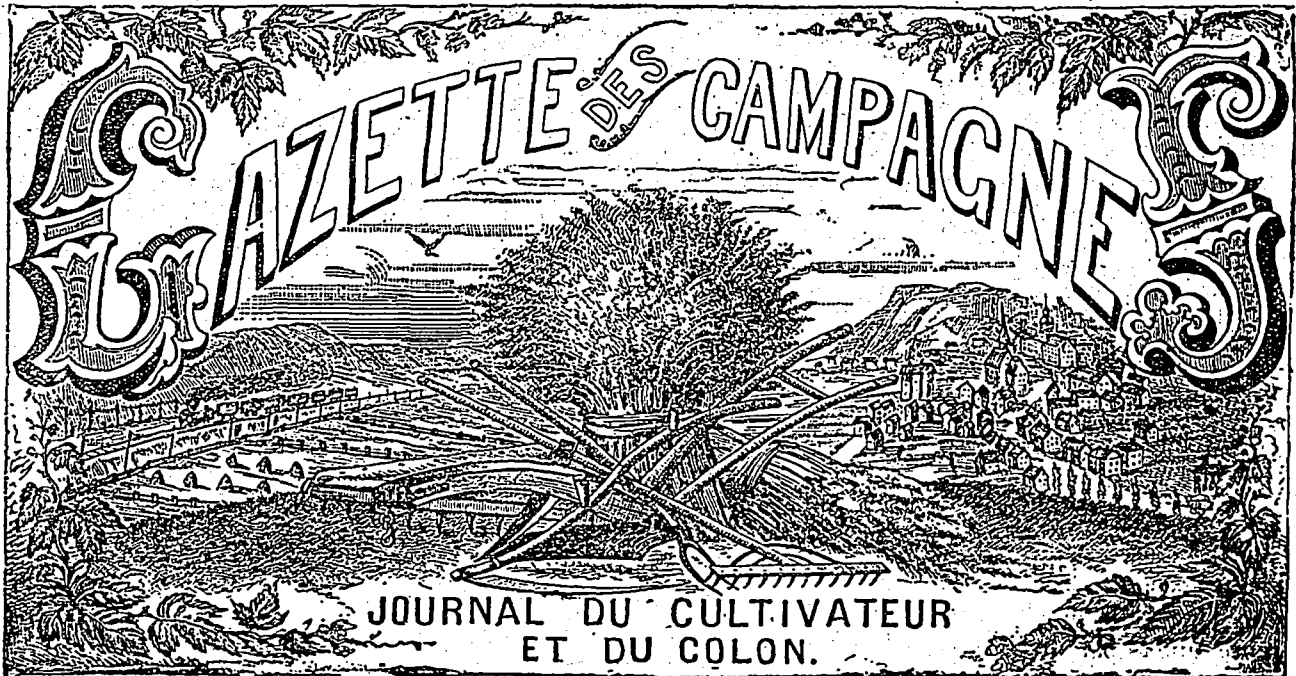
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première
Emparons nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Un an, \$1 Rédacteur : FIRMIN H. PROULX — Gérant : HECTOR A. PROULX Un an, \$1

SOMMAIRE :

Revue de la semaine : Exposition scolaire de la province de Québec à Chicago. — Rendement du blé à Manitoba. — Le travail des manufactures et des usines dans l'Etat du Massachusetts. — L'agriculture dans l'Etat du Maine, aux Etats-Unis. — L'agriculture et l'industrie. — Avis aux confrères qui reproduisent de la *Gazette des Campagnes*.
Causerie agricole : Propriétés du trèfle à l'égard des différentes cultures.
Sujets divers : La chaux en agriculture. — Plantation des arbres fruitiers. — Etablissement d'une prairie. — Les labours et leurs effets.
Choses et autres : Le perfectionnement de l'agriculture. — Quelques faits relativement à la végétation des plantes. — Alimentation des bestiaux jusqu'au temps de la stabulation. — Terrains caillouteux. — Buttage des prairies. — Caissons pour le rempotage des plantes. — Coût d'un silo. — Le blé d'Inde pour l'ensilage.
Recettes : Propriétés de la luzerne pour le lavage. — Ciment pour les instruments aratoires.

REVUE DE LA SEMAINE

Exposition scolaire de la province de Québec à Chicago. — L'honorable M. de LaBruère, président du Conseil Législatif, de retour de Chicago, a adressé à l'honorable secrétaire de la province la lettre suivante, qui constitue un nouveau et éclatant témoignage en faveur de notre exposition scolaire :

St-Hyacinthe, 24 août 1893.

L'honorable M. L.-P. PELLETIER,
Secrétaire de la Province, Québec.

Cher Monsieur,

Ces jours derniers je revenais de Chicago, enthousiasmé de ce que j'avais vu. Inutile de vous dire que l'exposition du Canada a particulièrement attiré mon attention.

Il est une chose, entre autres, qui m'a frappé : c'est l'exposition scolaire de la Province de Québec. Cette exposition ne consiste pas seulement, comme plusieurs de ses voisines, en un grand nombre de photographies des maisons d'écoles et collèges de la Province ; au contraire, elle est réellement ce que doit être une exposition scolaire ; l'observateur qui la visite peut examiner les devoirs des élèves, les corrections des professeurs, les travaux de tous genres, se rendre compte des méthodes employées dans les différentes institutions, comparer, et partant connaître le véritable état de l'instruction publique.

C'est en cela qu'elle l'emporte en intérêt sur plusieurs autres, et, après l'exposition de la France, c'est une des plus complètes et des plus intéressantes que l'on puisse examiner à Chicago.

Aussi, les visiteurs que la question d'éducation intéresse spécialement, s'empressent-ils de se rendre à notre exposition, de l'étudier, et de manifester leur satisfaction en termes non équivoques.

Laissez-moi vous dire combien la Province est redevable à l'abbé Bruchési pour la somme de travail

qu'il a accomplie avec des moyens fort restreints, même insuffisants, et nous devons applaudir à ses efforts patriotiques qui ont contribué à jeter un jour si favorable sur l'enseignement de notre Province.

Je ne saurais non plus passer sous silence le travail énergique, persévérant du frère Pelerinus, de la maison des frères de la doctrine chrétienne à Québec, qui a aidé avec dévouement l'abbé Bruchési.

Notre exposition scolaire fait honneur aux maisons de haute éducation qui ont répondu à l'appel qui leur a été fait, et nos écoles primaires, surtout celles qui sont sous le contrôle des congrégations religieuses.

Elle fait honneur aussi au gouvernement de Québec qui en a compris l'importance, et permettez-moi, monsieur le ministre, de vous offrir, en votre qualité de chef du ministère dont relève le département de l'Instruction Publique, mes sincères félicitations.

Croyez-moi, Votre tout dévoué,

BOUCHER DE LA BRUÈRE.

Rendement du blé à Manitoba.—Le rendement en blé cette année à Manitoba est estimé à peu plus de vingt-deux minots par acre ; en avoine, quarante minots par acre, et en orge trente et un minots. La partie Est de la Province de Manitoba a été plus favorisée, le rendement en blé étant de vingt-cinq minots l'acre, et d'excellente qualité. Les rendements probables sont : 22,000,000 minots de blé ; avoine, 16,000,000 minots ; orge, environ 4,000,000 de minots.

Le travail des manufactures et des usines dans l'Etat du Massachusetts, aux Etats-Unis.—Le travail se fait de plus en plus rare ; des perspectives de grève et des menaces de chômage provoquent un malaise des plus alarmants parmi les ouvriers. Nombre de familles canadiennes ont sacrifié le matériel roulant sur leurs fermes pour obtenir de l'ouvrage dans cette partie des Etats-Unis. Cependant depuis quelques années qu'elles y habitent, elles n'ont fait que vivre au jour le jour ; aujourd'hui, même en vendant ce qu'elles possèdent, elles seraient loin de pouvoir payer le prix de leur retour au Canada. Le rapatriement ne pourra donc s'effectuer que parmi les familles qui sont dans des circonstances favorables et qui leur permettent de payer les frais de déplacement que nécessitera leur retour au pays.

L'agriculture dans l'Etat du Maine, aux Etats-Unis.—Nous lisons dans un journal des Etats-Unis : " Le prix des fermes diminue toujours. Non seulement elles ne se vendent pas le prix de leur valeur réelle, mais le plus souvent elles ont été vendues à peine la valeur des bâtisses construites sur la ferme. Une ferme de 700 acres, en bon état de culture à Freedom, Etat du Maine, a été vendue \$800. Plusieurs

fermes dans le voisinage sont en vente à des prix ne payant qu'une partie des bâtisses érigées sur chacune de ces fermes. "

Au point de vue agricole, les Etats-Unis laissent donc à désirer, puisque dans une grande partie de ce vaste pays, les cultivateurs abandonnent la culture pour encombrer les villes, provoquant un malaise général parmi les ouvriers qui y sont déjà en trop grand nombre, et dont les salaires sont fortement réduits par la rareté du travail qui s'y fait sentir.

L'agriculture et l'industrie.—La tâche du cultivateur est pénible et les travaux de culture fatiguants, personne en disconvient ; mais il en reçoit une large compensation, quand il voit tout venir à bien sur sa ferme, son bonheur est grand et ne saurait être égalé quand il récolte pour le besoin de sa famille et l'exploitation de sa ferme.

Par la culture des champs, il n'y a point de ces cruelles déceptions qu'amène le chômage, tel que pour l'industrie et le commerce, point de ces misères soudaines que provoque la cessation de tout travail ; le chômage qui frappe l'industrie ou le commerçant tant peu prévoyant, même dans un temps où le travail paraît marcher mieux, les ventes se font rapidement et à un prix plus élevé. Le chômage est inconnu du cultivateur ; il y a toujours quelques travaux à exécuter sur sa ferme, en amélioration de toutes sortes et propres à lui assurer des récoltes de plus en plus abondantes, suivant les soins de culture donnés.

Dans une industrie manufacturière, l'ouvrier suit l'impulsion qui lui est donnée : il est pour ainsi dire une machine mise en mouvement. Dans ses champs, le cultivateur est le maître ; il combine et dirige lui-même ses travaux et le sol lui obéit ; Dieu en fait sortir des récoltes qui couronnent le travail et l'activité du cultivateur.

Le cultivateur a donc intérêt à borner sa préoccupation au soin de maintenir ses champs en bon état de culture, ce doit être pour lui une affaire de haute importance. Il doit utiliser le mieux possible les résidus de la consommation faite sur sa ferme ; il doit profiter des ressources diverses que lui offrent les industries agricoles pour compenser ce qu'elles lui enlèvent des produits qu'il vend au dehors de sa ferme. Il doit rendre au sol ce qu'il lui a pris, s'il veut par la suite obtenir de bonnes récoltes. Le cultivateur est payé et s'enrichit en raison du travail qu'il fait pour rendre ses champs de plus en plus productifs ; c'est pour cela qu'il doit se rendre

compte des différentes proportions de matières nutritives enlevées par chaque récolte pour les lui rendre de nouveau en matières fertilisantes, en engrais appropriés aux besoins de chaque plante.

Le cultivateur doit aussi varier ses cultures, car le sol a besoin de ménagement ; s'il veut que les ressources qu'il dispose durent longtemps, il ne doit pas les gaspiller, ne pas trop prendre à la fois. Pour cela il doit changer de temps à autre ses récoltes, varier souvent les cultures, en substituant aux plantes qui tracent, des plantes qui pivotent et *vice versa*, les plantes qui s'accommodent de tel régime à celles qui s'en accommodent moins bien.

Avis aux confrères qui reproduisent de la " Gazette des Campagnes ".—Nous ne saurions trouver à redire de ce qu'un grand nombre de journaux reproduisent de la GAZETTE DES CAMPAGNES tout ce qui peut intéresser leurs lecteurs de la campagne, mais nous voudrions qu'on en donnât au moins crédit, afin que ces reproductions ne soient pas attribuées à d'autres journaux. S'agit-il d'une erreur glissée par inadvertance, et que le cultivateur peut corriger à une simple lecture, la critique n'est pas lente à se faire, et alors on se garde bien de ne pas mentionner le journal.

Dans les écrits d'un journal d'agriculture, comme à l'égard des conférences agricoles, toutes questions sont présentées au point de vue des intérêts agricoles, afin que les cultivateurs en tirent profit suivant les conditions où ils se trouvent placés. Rien n'empêche qu'elles soient sujettes à des interprétations différentes qui ont leur utilité en provoquant la discussion.

CAUSERIE AGRICOLE

Propriétés du trèfle à l'égard des différentes cultures

Une culture spéciale du trèfle peut être avantageuse sous différents rapports, tant pour l'alimentation des bestiaux que pour la destruction des mauvaises herbes et l'amélioration du sol. Aucune culture n'offre plus d'avantages et est moins coûteuse que celle du trèfle ; elle réussit également dans les années de sécheresse comme dans celles qui sont pluvieuses. Pour ces différentes raisons, la culture du trèfle ne saurait être trop recommandée.

Le trèfle est une des meilleures plantes que le cultivateur puisse cultiver en préparation à la culture du blé et des autres céréales. Puisque ce n'est qu'avec beaucoup d'engrais qu'il est possible d'obtenir de

bonnes récoltes en céréales, le cultivateur ne saurait mieux faire que d'utiliser le trèfle pour la nourriture des bestiaux, ainsi que les débris du trèfle, tiges et racines qui pourraient être enfouies dans le sol et lui fournir quantité d'humus par leur décomposition. Par son ombrage le trèfle entretient la surface du sol dans une humilité constante, humidité qui favorise la décomposition des matières fertilisantes contenues dans le sol.

Personne n'ignore, parmi les cultivateurs, les propriétés que possède le trèfle, et que nous venons de signaler, mais un trop grand nombre n'y attachent pas assez d'importance. Ils reconnaissent l'action bienfaisante du trèfle lorsqu'il est enfoui dans le sol comme engrais vert, tout particulièrement dans les terres fortes, les sols glaiseux ; ils savent que la décomposition des feuilles, des tiges et des racines du trèfle laisse le sol dans un état de fertilité très avantageux à la culture qui doit suivre sur le même champ. Mais comme nourriture plusieurs cultivateurs sont d'opinion que le mil est une plante plus avantageuse à la nourriture des bestiaux que le trèfle, ce qui est une erreur ; sa préparation comme plante hivernale est peut-être plus difficile, mais aucune plante fourragère ne saurait dépasser le trèfle en qualité.

Comme plante fertilisante, le trèfle a une plus grande valeur que les cultivateurs le croient généralement. Le fait seul que les racines du trèfle pénètrent plus profondément dans le sous-sol que les autres plantes, indique suffisamment que le trèfle peut se nourrir de substances que nulle autre plante ne saurait atteindre. Les racines agissent comme autant de suçoirs, et elles amènent à la surface du sol les substances nutritives contenues dans le sous-sol. Dans le même temps, les feuilles du trèfle attirent vers elles les matières nitrogènes contenues dans l'air, la surface du sol étant ainsi enrichie de matières nutritives provenant à la fois de l'air et du sous-sol.

Souvent le cultivateur a recours au labour d'été pour détruire les mauvaises herbes qui y végètent en trop grande quantité. Ce travail coûteux pourrait être fait plus économiquement et avec autant d'efficacité par une culture spéciale de trèfle qui, tout en détruisant les mauvaises herbes, équivaldrait à deux années de repos du champ amélioré par les labours d'été. Parfois ces labours d'été sont faits lorsqu'une grande partie des mauvaises herbes que le cultivateur désire détruire ont mûri leurs

graines ; dans ce cas là, ces graines enfouies presque à la surface du sol ou même profondément, sont ramenées à la surface du sol par un labour léger le printemps suivant, elles germent et le champ est de nouveau infesté de mauvaises herbes. La germination de ces graines peut se faire même après deux ou trois ans, si elles ont été enfouies dans le sol profondément et ramenées de nouveau à la surface du sol par un labour profond.

La culture du trèfle serait autrement plus avantageuse pour opérer la destruction des mauvaises herbes. La première coupe du trèfle se faisant avant la maturité de la graine des mauvaises herbes, celles-ci n'auraient pas chance de se reproduire soit par leurs graines, soit même par leurs racines. Dans ce dernier cas, la seconde pousse du trèfle se faisant avec rapidité, les mauvaises herbes auraient nécessairement le dessous sur le trèfle et finiraient par périr sans pouvoir se renouveler par leurs racines et leurs graines. Le trèfle cultivé ainsi pendant deux années sur le même champ, serait le meilleur moyen de l'utiliser avantageusement l'année suivante par une récolte de blé ou autres céréales.

Le trèfle est la seule plante qui laisse le sol dans un meilleur état de fertilité qu'il était avant la culture de cette même plante. Même lorsque le trèfle produit ses graines, cette plante tend plutôt à enrichir le sol qu'à l'appauvrir. Ce sont des faits reconnus et signalés par plusieurs agronomes.

Les labours profonds sont souvent recommandés, mais rien ne saurait mieux leur être substitué que la culture du trèfle rouge, puisque le trèfle, par sa végétation, par ses racines, rend la terre infiniment poreuse. Les racines du trèfle pénétrant profondément le sol, le désagrègent en y laissant une quantité de racines qui finissent par périr et se changent alors en humus. A la longue le sol devient poreux, et après avoir donné lieu à deux années de culture du trèfle, le sol est suffisamment préparé à la culture de plantes exigeant un sol profond. Semez du trèfle dans un champ qui aura été labouré que superficiellement et alors le labour profond ne sera pas nécessaire, même sans utilité.

Le trèfle bien aménagé est la meilleure plante fourragère pour l'alimentation des bestiaux. Cependant il est généralement coupé trop tard et détérioré par un séchage trop prolongé. Il doit être fauché lorsqu'il est à peu près tout en fleurs et ne pas attendre qu'elles brunissent.

Le cultivateur pourra faucher le trèfle lorsqu'il

n'y aura plus de rosée, et cela jusqu'au midi ; dans l'après-midi le brasser avec la fourche, mais ne pas le faire sécher ; quelques heures après le mettre en veillottes pour le rentrer après que la rosée aura cessé de se faire sentir, ayant soin toutefois de ne pas mettre en grange le trèfle qui paraîtra avarié sur le dessus de la veillotte. Le trèfle ainsi mis en grange ne pourra que médiocrement s'échauffer, mais il ne cessera pas de conserver sa bonne qualité.

Voici le mode de culture du trèfle destiné à produire les effets signalés plus haut :

Pour préparer le champ à la culture du trèfle, il est nécessaire de le labourer à l'automne. C'est un travail indispensable qui permettra à la terre de mieux profiter des gelées qui agissent favorablement en la pulvérisant davantage. S'il y avait au printemps des mottes de terre, il faudrait les écraser au moyen d'un léger labour et le hersage.

Le trèfle doit être semé au printemps, le plus tôt possible, et semé seul sans mélange avec d'autres plantes fourragères ou aucune céréale.

Si le trèfle devait être semé sur un terrain susceptible de retenir l'eau, il serait indispensable de pratiquer des égoûts, car s'il prospère dans un terrain frais, l'excès d'humidité est contraire à sa végétation.

Dès que le trèfle aura atteint une hauteur suffisante pour permettre l'usage de la faucheuse, il faudra le faucher, non pas tant pour la récolte du trèfle obtenue par cette première coupe que pour empêcher les mauvaises herbes, que le cultivateur désire détruire, de mûrir leurs graines. La seconde coupe donnera nécessairement une bonne récolte de trèfle.

Le printemps suivant, le trèfle devra être récolté aussitôt qu'il sera en fleurs. A l'automne, il faudra de nouveau le couper pour en obtenir une récolte de graines, et quelque temps après enfouir tiges et racines de trèfle dans le sol, au moyen de la charrue, afin de préparer le sol à la récolte qui devra suivre. Il n'est pas avantageux de récolter le trèfle plus de deux années de suite sur un même terrain. L'année suivante, c'est-à-dire à la troisième année, le cultivateur récoltera de l'orge, puis à la quatrième année du blé qui y trouvera le terrain bien préparé à produire une bonne récolte.

La chaux en agriculture

La chaux est une des neuf substances trouvées généralement dans les cendres. Les plantés fourragères et les arbres de la forêt soutirent en plus.

grande abondance la chaux du sol ; à leur égard, quand elle n'est pas en quantité suffisante il est nécessaire d'en ajouter en mélange avec la terre.

La chaux a aussi son utilité pour aider à la décomposition des substances végétales contenues dans le sol et devant servir de nourriture aux plantes qui doivent y être récoltées. L'enfouissement des plantes végétales dans le sol serait sans efficacité comme engrais si on ne pouvait en opérer la décomposition ; dans ce cas là la chaux est d'une grande utilité.

Les plantes fourragères contiennent vingt-deux pour cent de chaux ; de là la nécessité du chaulage des prairies.

La chaux en grande quantité s'oppose à toute végétation, mais en petite quantité elle est un des moyens d'activer la végétation des plantes. Les cultivateurs trouveront, par l'usage de la chaux, le plus puissant des amendements, le premier complément de toutes sortes d'engrais. Cette propriété, la chaux la doit à la faculté dont elle jouit de rendre soluble l'humus ou terre végétale qui sert d'aliment terrestre aux plantes.

La chaux est un des meilleurs amendements à employer sur les terres marécageuses ; elle tue les vers de terre, les larves des insectes, et décompose certaines plantes végétales qui par cela même se changent en principes fertilisants.

En répandant de la chaux en poudre sur les pois lorsqu'ils ont trois ou quatre pouces de hauteur, elle les garantit contre les insectes. On en répand sur les prairies, pour y détruire la mousse.

Quelques cultivateurs ont même converti des terres en friche de peu de valeur en beaux pâturages, sans même les labourer, au moyen de la chaux, faisant par là périr les mauvaises herbes et donnant en même temps plus de vigueur aux plantes fourragères.

Tous les engrais destinés à la grande culture devraient être ainsi mélangés avec de la chaux dès qu'ils sont sortis des étables.

La chaux a une action plus marquante sur les marais et même sur la tourbe. La tourbe qui est infertile par elle-même lorsqu'elle est pure, est rendue extraordinairement fertile quand elle est mêlée à un douzième, même un vingtième de chaux ; les champs sur lesquels on la répand, de telle nature qu'en soit la terre en bénéficiant grandement. La chaux, dans ce cas-là, agit surtout en rendant soluble le terreau qui ne l'était pas.

En répandant de la chaux, au printemps, sur la

terre de bruyère, elle a une bonne action en activant la végétation des plantes ; en mêlant la terre par de bons et fréquents labours, la chaux fut-elle employée en grande quantité, ils ramènent la terre du fond, qui est toujours argileuse, avec celle de la surface du sol qui est toujours surchargée de détritus de végétaux, et que la chaux décompose.

Il y a des inconvénients à trop mettre de la chaux sur les prairies et les terres sèches et pauvres en humus, parce que la chaux décompose cet humus, et il n'y en a jamais à en mettre peu, parce qu'on peut toujours recommencer les années suivantes.

Quant à la quantité de chaux à utiliser, voici à quoi le cultivateur doit s'en tenir :

Plus la chaux sera pure, c'est-à-dire contiendra moins de sable et d'argile, moins il faudra de sable ; plus la terre contiendra en même temps d'eau, d'argile et de terreau, plus il faudra mettre de chaux. Il ne faudra cependant en mettre de manière à ce que la chaux fasse mortier, car ce serait, par cette pratique, introduire des pierres dans un champ.

S'il arrivait de mettre trop de chaux dans les terres sèches, les terres de bruyères, elle les brûlerait pour ainsi dire et il faudrait attendre un ou deux ans avant de pouvoir cultiver de nouveau ces terres.

Soit par sa propriété caustique, soit par sa faculté d'absorber tout l'acide carbonique de l'air, la chaux fait périr les plantes lorsqu'elle est répandue à l'excès. Ce fait dit assez qu'il faut la répandre lorsqu'elle est fraîchement faite, sur les prairies tourbeuses que le cultivateur aurait l'intention de défricher pour les mettre en culture de céréales ou autres, afin de faire décomposer les joncs ou autres plantes vivaces.

Au contraire, il faut attendre que la chaux soit éteinte à l'air, c'est-à-dire qu'elle ait perdu la plus grande partie de sa causticité, quand le cultivateur voudra répandre de la chaux sur les prairies naturelles ou artificielles qu'il aura l'intention de conserver, ou quand il devra semer immédiatement après des céréales ou autres plantes délicates.

La chaux peut être répandue sur les prairies à la fin de l'automne, dans un temps où les bestiaux n'y trouvent rien à manger et qu'ils sont en stabulation.

En résumé, nous pouvons dire qu'il est avantageux de faire usage de la chaux sur toutes les terres qui ne sont pas crayeuses ; que ce n'est que par des essais faits avec intelligence qu'il est possible de s'assurer de la quantité de chaux qu'il faut répandre dans tel ou tel champ.

Enfin, il vaut mieux mettre de la chaux dans un champ, plus souvent qu'abondamment excepté quand il faudra faire décomposer les plantes d'un marais qui doit être cultivé en céréales. C'est presque toujours pour avoir mis trop de chaux à la fois sur un terrain qui en demandait peu, ou pour avoir enterré la chaux trop profondément avant qu'elle fût éteinte à l'air qu'il a été dit, comme principe de pratique, que la chaux ne produisait de bons effets que la seconde ou la troisième année.

La bonté d'une bonne pratique est souvent compromise par la manière défectueuse d'opérer. Chaque pratique nouvelle, à l'égard de n'importe quelle opération agricole, devrait être faite sur une moindre échelle, et à titre d'expérience au cas d'insuccès.

Plantation des arbres fruitiers

La plantation des arbres fruitiers exige nombre de précautions pour en assurer la bonne reprise.

D'abord l'arbre à être transplanté à l'automne ne doit être enlevé de la pépinière avant que le bois qui s'est formé dans l'année soit bien ferme, qu'il y ait eu pour ainsi dire arrêt de végétation. Un arbre qui aurait été pris trop tôt de la pépinière, ne pourrait certainement pas réussir, car les gelées de l'hiver en feraient infailliblement périr l'écorce.

A cette saison de l'année, le terrain destiné à la plantation des arbres fruitiers devra avoir été bien drainé ou égoutté de manière à ce que l'eau ne séjourne pas dans le voisinage des arbres, sans quoi les racines des arbres nouvellement plantés ne pourraient résister aux effets de la gelée dans le cours de l'hiver.

Les arbres fruitiers, après avoir été plantés dans les conditions ordinaires, auront meilleure chance de réussir si le planteur a la précaution d'entourer de terre le pied de l'arbre, à une hauteur de six pouces, afin d'empêcher l'eau d'y séjourner et d'endommager par là les racines.

Si le propriétaire de la ferme ne peut lui-même faire les travaux de plantation, il doit les surveiller de manière à ce que rien ne soit négligé quant aux opérations nécessaires à la bonne reprise des arbres fruitiers.

Etablissement d'une prairie

Dans les pays renommés sous le rapport de l'industrie laitière, le choix d'un terrain se fait comme à l'égard des céréales et des plantes-racines. Les différentes plantes fourragères sont adaptées au sol qui les produit et aux besoins des bestiaux entretenus sur la ferme. Toutes les précautions possibles sont prises pour rendre le sol très productif. Les pâturages sont suffisamment approvisionnés d'eau pour le besoin des bestiaux. Les mauvaises herbes et les broussailles, quelqu'en soit l'espèce, y sont extirpées et arrachées pour qu'il n'y ait dans les prairies que du bon foin et que les pâturages soient riches en plantes fourragères les plus nutritives et

appropriées aux différentes industries agricoles qui se poursuivent sur la ferme. Les sols légers sont rendus compacts par l'usage du rouleau, et les terres fortes sont largement pulvérisées par l'emploi du scarificateur et de la herse.

Il y a loin de là à ce qui est pratiqué ailleurs dans le choix des terrains pour les prairies établies dans les parties les moins productives de la ferme. Si le terrain est trop humide ou trop sec pour y récolter des céréales, le blé-d'Inde, les pommes de terres ou autres racines, on le met en prairie et en pâturage, quelque soit le résultat qu'on en obtient, quant à la qualité et à la quantité de plantes fourragères récoltées.

On se hasarderait parfois à mettre en prairie un champ qui aura précédemment produit d'abondantes récoltes, mais ce ne sera qu'après que ce champ aura été épuisé par des récoltes consécutives d'un même produit. On y aura cultivé en premier lieu le blé-d'Inde, puis les céréales pendant plusieurs années, et en dernier lieu on le mettra en prairie. Lorsque les récoltes obtenues en foin sur ce terrain pendant deux à trois ans auront diminué dans le rendement, les bestiaux y seront mis en pâturage. Par cette pratique, le cultivateur ne saurait disposer que d'un pâturage insuffisant à l'entretien des bestiaux.

Des labours et leurs effets

La nécessité des récoltes dépend des préparations de culture qu'elles ont reçues avant les semailles. Les labours, les amendements de toute nature, la mise en terre des semences, leurs qualités plus ou moins bonnes, etc., ont une très grande influence sur les récoltes. La bonne exécution des labours, leur plus ou moins grande profondeur, influent grandement sur le succès des produits.

Aussitôt après la levée des récoltes, à l'automne, il est nécessaire de labourer les terres qui les ont portées, soit pour enfouir les débris de ces récoltes, les herbes qui ont poussé à leur abri, soit pour préparer à l'avance la terre pour la culture du printemps suivant.

Si les terres sont d'une nature légère, il n'y a aucun inconvénient à labourer par un temps humide et même aussitôt après une pluie, afin de leur donner la cohésion qui leur manque.

Si les terres sont fortes, il faut attendre un temps sec, le labour dut-il ne pas être régulier, en raison de la résistance du sol au soc; le labour sera toujours bon dans ses effets. Des roulages, des hersages répétés et exécutés à propos pourront compléter le travail de la charrue. Les mêmes terres, lorsqu'elles ne devront être semées qu'au printemps, y gagneront à être soumises à un labour profond, ne fut-il pas d'une grande régularité. L'action des gelées et des dégels sera d'autant plus puissante, d'autant plus efficace que les irrégularités du labour, résultant de la compacité d'un sol argileux offriront une plus grande surface à l'action des gelées et dé-

gels, comme de toutes les autres provenant de l'atmosphère. Au printemps, il y aura ainsi émiettement du sol tel que la force de cohésion des molécules terreuses aura cessé complètement pour permettre de semer des céréales ou autres plantes convenant à ces terrains, pourvu que même aussitôt après survienne une pluie qui leur donnera la cohésion qui leur manque.

Dans les terres ni trop compactes, ni trop légères, dans les terres franches, les labours ne doivent être faits que par des temps plutôt secs qu'humides, surtout après des pluies de peu de durée. Le cultivateur sait d'ordinaire bien choisir le moment opportun pour labourer. S'il veut détruire les mauvaises herbes qui infestent ses champs, il choisira un temps sec pour les enfouir dans le sol. Si des pluies succèdent à ce labour, il le recommencera que lorsque de nouvelles herbes se seront produites.

Lorsqu'après un labour il survient une pluie forte qui a trop plombé le sol, surtout s'il est argileux, un nouveau labourage sera nécessaire pour rendre à la terre l'ameublissement qui lui aura été enlevé par la pluie.

Les labours fréquents sont indispensables aux terres fortes avant leur ensemencement. Mais un seul labour pourra suffire pour emblaver un champ lorsqu'il aura été occupé par le trèfle ou autre plante fourragère.

Quand la couche végétale de terre est peu profonde, le labour doit aussi être peu profond, pour ne pas mêler un sous-sol de mauvaise qualité à cette couche de terre trop superficielle.

Un terrain fort, tenace, doit être labouré et hersé plus souvent qu'un terrain léger. Un terrain argileux qui peut être labouré à l'automne, étant humide, ne doit jamais l'être au printemps; il faut choisir le moment où il est ni trop sec, ni trop humide.

Dans un champ qui a reçu un labour profond, les plantes résistent mieux à l'excès d'humidité. Les céréales y versent moins et donnent de bonnes récoltes.

Les chaumes de céréales ne doivent jamais être enterrés qu'à quatre pouces de profondeur; un cultivateur ne doit pas laisser ses chaumes hiverner sans être enfouis par la charrue.

Les labours fréquents et croisés sont toujours avantageux; cependant il y a des terres qu'il ne faut pas travailler aussi souvent que d'autres; le cultivateur sait les connaître.

Choses et autres

Le perfectionnement de l'agriculture.—Les végétaux, ou partie de végétaux ou produits des végétaux cultivés ont un plus ou moins degré de bonté, relativement à l'objet pour lequel ils ont été cultivés; il en est de même des bestiaux qui doivent correspondre au but pour lequel ils ont été élevés ou acquis de fermes étrangères.

Le but d'une agriculture parfaite devant être de chercher en tout la perfection, il faut qu'un cultivateur se distingue par la bonté de ses céréales, de ses prairies, de ses légumes et de ses fruits.

Quelques faits relativement à la végétation des plantes.—N'est-il pas parfois arrivé que la récolte du foin, des plantes fourragères, ait complètement manqué dans une année de sécheresse, tandis que les récoltes de blé pour n'être pas abondantes étaient relativement bonnes. Voici l'explication que donne à cela un professeur de l'Académie des sciences en France: Les plantes à courtes racines, comme les herbes des prairies et les plantes fourragères dépérissent, s'étioilent et meurent quand la couche végétale superficielle se dessèche.

Au contraire, les plantes qui poussent de longues racines et pénètrent profondément dans le sol, y puisent la fraîcheur et résistent à la sécheresse, c'est pourquoi le blé peut plus facilement résister à la sécheresse que les plantes fourragères. Il en est de même à l'égard des arbres fruitiers à longues racines qui dans les années de sécheresse produisent beaucoup de fruits si la récolte de l'année précédente n'en a pas surchargé les arbres.

Alimentation des bestiaux jusqu'au temps de la stabulation.—L'expérience démontre qu'il est infiniment plus économique de faucher l'herbe suivant le besoin des bestiaux que de la faire pâturer sur le champ. Le foin ainsi coupé doit être un peu fané puis donné aux bestiaux qui peuvent être gardés dans la basse-cour. Pour cela il faudrait disposer de râteliers convenables pour y mettre le fourrage et en éviter par là la déperdition; il faut se garder d'en mettre au-delà de la provision nécessaire pour un seul repas des bestiaux.

Terrains caillouteux.—Les terrains les plus caillouteux dans une ferme peuvent être utilement semés en seigles améliorés par des irrigations bien entendues, par des défoncements profonds, par l'enlèvement des plus grosses pierres.

Buttage des prairies.—Répandre de la terre sur les prairies en automne, ranime singulièrement la végétation des plantes fourragères et le printemps suivant, elles sont que plus vigoureuses.

Caisses pour le rempotage des plantes.—Les plantes qui doivent être transportées du jardin à l'automne pour les garder à la maison seraient mieux placées dans des caisses que dans des pots en grès, et cela pour deux raisons: Parce que à l'égard des caisses leurs angles et la perpendicularité de leurs faces font qu'elles contiennent plus de terre; 2o. Parce que le bois étant plus mauvais conducteur de la chaleur que la brique, elles perdent plus difficilement pendant la nuit celle que leur terre avait absorbée pendant le jour.

Coût d'un silo.—Un silo en bois pouvant contenir cinquante tonnes d'ensilage ne devra pas coûter plus de \$25, et à ce prix là chaque ferme devrait au moins avoir un silo dans le voisinage de l'étable. Cinquante tonnes de plantes ensilées pourraient suffire à dix bêtes à cornes. La culture de deux acres et demi à trois acres de terre en blé d'Inde serait une quantité suffisante pour combler un silo de la contenance de cinquante tonnes d'ensilage.

Le blé d'Inde pour l'ensilage.—Il ne faut pas couper trop tôt le blé d'Inde destiné à l'ensilage, car il se conserverait difficilement; il serait de mauvaise qualité comme plante nutritive, si les tiges contenaient une trop forte quantité d'eau. Le blé d'Inde pour l'ensilage doit cependant être récolté avant que la tige et les feuilles commencent à sécher.

English Spavin Liniment — Fait disparaître les tumeurs dures ou calleuses, provenant d'accidents chez les chevaux, vessigons, gourmes, suros, entorses, gonflement de la gorge, toux, etc. L'usage d'une bouteille de ce médicament épargne \$50.

Tolian sanitaire de Woolford — Guérit les démangeaisons chez les hommes et les animaux en 30 minutes.

Rhumatisme guéri en un jour. — Le "South American Rumatic Cure" guérit le rhumatisme et la névralgie dans un ou trois jours. Son action sur le système est remarquable et mystérieux; il enlève toujours la racine du mal qui disparaît immédiatement. La première dose produit un grand soulagement. — Prix 75 cts.

En vente ici chez M. L. A. Paquet.

RECETTES

Propriétés de la luzerne pour le lavage

Les racines de luzerne possèdent un suc doué des propriétés du savon; avec ce suc extrait des racines bouillies dans l'eau, il est possible de faire une excellente lessive et faire ainsi une économie de savon.

Ciment pour les instruments aratoires

En mêlant des ciments fins avec de l'huile de lin, le cultivateur peut faire un mastic d'un emploi fréquent pour boucher les trous ou les fentes de leurs instruments aratoires.

AVIS. — Nous prions ceux qui ne sont pas en règle avec l'administration de notre journal, de nous faire parvenir immédiatement le montant qu'ils nous doivent.

VADE-MECUM DE L'ENSILEUR.

Résumé des différentes méthodes de conservation des fourrages verts d'après les dernières expériences et enquêtes française-anglaise-américaine.

Par Gaston Jacquier

Membre de la Société des Agriculteurs de France et de l'Association française pour l'avancement des sciences, Secrétaire de la Société d'Agriculture de Grenoble.

Prix : \$1

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Le prix d'abonnement est de une piastre par an. L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, et on ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné, par écrit, au Bureau du soussigné, un mois avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages devront avoir été payés.

Tout ce qui concerne l'administration doit être adressé à HECTOR A. PROULX, Gérant.

Abonnez-vous à la "GAZETTE DES CAMPAGNES" journal du cultivateur et du colon.

Qu'est-ce que

LA COTTOLENE



C'est la nouvelle graisse à frire remplaçant le saindoux ou le beurre de cuisine, ou l'un et l'autre. Elle coûte moins cher, fait plus d'usage et est facilement digérée par tout le monde.

★

EN VENTE CHEZ TOUS
LES ÉPICIERS

★

Préparée seulement par
N. K. Fairbank et Cie.
Rues Wellington et Anne,
MONTREAL.

South American Nervine. — Voici ce que Rebecca Wilkinson de Brownsvalley, Ind., dit: Malade pendant trois ans de maladies de nerfs, faiblesse d'estomac, dyspepsie et indigestion, après avoir essayé toutes espèces de remèdes j'achetai une bouteille de "South American Nervine" qui m'a valu par son usage \$50 d'autres médicaments. C'est le meilleur remède à utiliser. Pour vous en convaincre faites l'essai d'une bouteille.

Flynn & Dionne,

AVOCATS

L'honorable E. J. FLYNN,
C. R., L. L. D.

J. A. DIONNE,
L. L. L.

56 rue St-Pierre, Quebec

(Bâtisse de la Banque Union)

Quatre, 189? — 1. an.